4e ANNÉE — N° 121

DERNIÈRE SPORTIVE

DIMANCHE 12 et LUNDI 13 NOV. 1944

Le numéro : 2 Fr.

LE GRAND QUOTIDIEN DE PARIS

France-soir

FONDE SOUS L'OCCUPATION ENNEMIE LE 14 JUILLET 1941

DÉFENSE DE LA FRANCE

REDACTION-ADMINISTRATION 100, r. Réaumur. Tél. GUT. 80-60 C/C Postaux : Paris 583-75.

"En 1944, l'anniversaire de l'armistice sera fêté dans un Paris libéré."

(WINSTON CHURCHILL.)
(2 août 1944.)

LE PEUPLE DE PARIS CÉLÈBRE L'ARMISTICE DE LA LIBÉRATION

CHURCHILL et DE GAULLE *acclamés ce matin* AUX CHAMPS-ÉLYSÉES

La montée des drapeaux vers l'Arc de Triomphe

(*Reportage photographique d'*André SARTRES, René GENDRE *et* M. EXERTIER.)

Le défilé populaire des combattants de la Résistance

A 10 h. 45, les voitures officielles sortent du ministère de la Guerre. Dans la première auto découverte ont pris place le général de Gaulle et M. Churchill. Dans la seconde, M. Anthony Eden et M. Bidault, ministre des Affaires étrangères. Dans les voitures suivantes se trouvent les membres du gouvernement et les personnalités officielles anglaises et américaines.

Le cortège gagne rapidement la Chambre des députés par la rue de Bourgogne. Puis commence le défilé triomphal. Sur le pont de la Concorde, les F.F.I. font la haie ; avec leurs grands manteaux noirs, ils ont très belle allure. Ils occupent seuls un des côtés du pont, tandis que la foule est maintenue sur le trottoir en face. Une ovation est faite au général de Gaulle et à M. Churchill. C'est la première.

M. Churchill est revêtu de l'uniforme bleu de général de la R.A.F. Le général de Gaulle est en tenue kaki.

A la Concorde

L'arrivée sur la place de la Concorde est extraordinairement émouvante. C'est le premier contact véritable des deux chefs de gouvernement avec Paris en ce jour du 11 novembre.

Depuis les premières heures de la matinée, des dizaines de milliers de Parisiens sont là. Ils attendent patiemment, malgré le froid et la brume.

Le centre de la place a été entièrement dégagé. Le public forme dans ce cadre magnifique une frémissante couronne. Dès que les autos officielles débouchent, une énorme acclamation les accueille. Jusqu'au tombeau du Soldat inconnu ce bruit de vivats déferlera sans interruption. Il ira grandissant à mesure que le cortège s'avancera dans les Champs-Elysées.

La foule, retenue derrière les barrières, va continuer à manifester son enthousiasme pendant plus d'une heure et cela sans aucune apparence de lassitude. Tout Paris est là, le Paris populaire, le Paris des étudiants, le Paris des bourgeois.

De leur voiture, le général de Gaulle et M. Churchill répondent inlassablement aux acclamations et saluent en souriant.

Le salut des enfants aux grands chefs

Avenue des Champs-Elysées, la foule est aussi dense et même plus dense que sur la place de la Concorde. Elle est aussi plus variée. Ici, sur les trottoirs, sont massés les délégations de tout ordre, les enfants des écoles, qui agitent avec joie des drapeaux français et anglais et crient de tout leur cœur : « Vive de Gaulle! Vive la France! Vive Churchill ! »

« Hip, hip, hurrah ! », répondent d'autres groupes d'enfants.

Des avions anglais volent très bas au-dessus du cortège. Certains, qui sont des observateurs d'artillerie, rasent les arbres de l'avenue. A l'approche du Grand Palais, les couleurs des drapeaux alliés se mêlent à celles des parterres fleuris.

Clemenceau, sur son socle de pierre, voit passer les deux hommes qui ont arraché la cruelle victoire au destin. Bientôt, d'ailleurs, au retour de la cérémonie au Soldat inconnu, le cortège s'arrêtera pour fleurir la statue de celui qui sauva la France en 1918.

Au rond-point des Champs-Elysées, les hurrahs de la foule emplissent l'air. C'est comme le bruit d'une rafale sans fin.

— Vive de Gaulle ! Vive Churchill !

Ces cris se mêlent, se confondent, forment une immense symphonie qui va sans cesse crescendo : voix d'enfants, voix graves des hommes qui ont souffert sur les champs de bataille ou dans les obscurs et tragiques combats de la résistance, voix des femmes, mères, épouses, filles qui acclament les noms de la France et de l'Angleterre, l'intelligence politique et le courage indompté des deux grands chefs...

C'est une vision inoubliable que celle du rond-point des Champs-Elysées. Le bruit des avions n'arrive pas à dominer celui des acclamations.

Lentement, le cortège remonte vers l'Etoile.

Maintenant, le spectacle change. Les balcons des immeubles sont surchargés de curieux. Sur les trottoirs la foule s'écrase. Infatigables, le général de Gaulle et M. Churchill répondent toujours avec la même bonne grâce aux vivats.

Guy MOUNEREAU.

(*Lire la suite en 2e page, 1re col.*)

M. Churchill et le général de Gaulle déposent une gerbe aux Invalides devant le Tombeau du maréchal Foch.

NOUVELLES du monde entier

- **BERNE**, 11 novembre. — M. Pilet-Golaz, ministre des Affaires étrangères de Suisse, a démissionné. On pense que cette démission est motivée par le refus de l'U.R.S.S. de renouer des relations diplomatiques avec la Suisse. Le successeur de M. Pilet-Golaz serait M. Eugène Hirzel, président du groupe parlementaire libéral démocratique.
- *WASHINGTON, 11 novembre.* — *Le président Roosevelt a déclaré qu'un accord était intervenu en vue d'une prochaine conférence tripartite. Ni le lieu ni la date ne sont encore fixés.*
- **LONDRES**, 11 novembre.— L'«Economist» demande le retour de Tanger au statut international abrogé par Franco. En cas de refus de la part de Madrid, le gouvernement britannique devrait prendre des sanctions économiques et politiques.
- *LONDRES, 11 novembre.* — *3.000 tonnes de colis, destinés aux prisonniers de guerre en Allemagne, sont partis de Grande-Bretagne pour la Suisse, via Marseille.*
- **LONDRES**, 11 novembre. — Selon certains bruits, répandus dans la capitale chinoise, le président Roosevelt rendrait sous peu visite au maréchal Tchang Kaï Chek, à Tchoung-King. Cette visite mettrait fin aux divergences manifestées récemment dans les relations entre la Chine et les Etats-Unis.
- **CHICAGO**, 11 novembre. — A la conférence de l'aviation civile, un accord est sur le point d'être réalisé en ce qui concerne l'aviation commerciale. Cet accord serait basé sur les propositions faites par les républiques sud-américaines.

Ce matin, c'était le gouvernement de la République et ses hôtes illustres, MM. Churchill et Eden, qui se rendaient à l'Arc de Triomphe. Cet après-midi, le peuple de Paris, à son tour, vient sur la tombe de l'Inconnu, sous le double signe du souvenir et de l'espoir.

Dès 14 heures, au bas des Champs-Elysées, les organisations devant participer au défilé se massent, place Georges-Clemenceau, avenue Dutuit, place de la Concorde, Cours La Reine. A 15 heures, l'immense cortège s'ébranle, se dirigeant vers l'Etoile. En tête vient la forêt des drapeaux réunis de tous les groupes : drapeaux tricolores, drapeaux rouges, flèches socialistes, faucille et marteau communistes fraternellement mêlés.

Derrière, viennent les membres du Comité parisien de Libération, les délégations des Comités départementaux de Seine-et-Oise et de Seine-et-Marne, la direction départementale des Anciens Combattants, des Grands Mutilés, les Comités directeurs des organisations nationales, le Comité de Libération de la Préfecture de police, les Comités locaux de Libération des 20 arrondissements de Paris et les Comités locaux du département de la Seine.

Lentement, le cortège remonte les Champs-Elysées. La foule se presse, mais le calme reste impressionnant.

De nombreuses femmes défilent dans les rangs du cortège. Tout à l'heure, au départ des groupes, elles ont peut-être eu un temps d'hésitation pour partir « au pas ». Car l'armée de la Résistance, où elles ont tenu leur place ne leur a pas appris « l'ordre serré ». Mais, maintenant, elles ont retrouvé tout leur sang-froid.

A 15 heures, la tête du défilé arrive à la hauteur de la place de l'Etoile et les drapeaux viennent encadrer la tombe du Soldat inconnu. Les membres du Comité parisien de Libération s'avancent vers la dalle et s'inclinent longuement.

Pendant plus d'une heure, le cortège contourne l'Arc et défile sous la voûte.

Un avion, aux couleurs françaises, survole la foule très bas. Plus haut, un appareil américain vire-volte.

De nombreux officiers et soldats alliés assistaient à la cérémonie.

A 16 h. 30, la foule s'écoulait lentement tandis que commençait la veille de la Flamme.

Le peuple de Paris avait fêté l'Armistice.

Fusiliers-marins, parachutistes, chasseurs d'Afrique...

Voici dans quel ordre les troupes alliées ont défilé ce matin sur les Champs-Elysées :

Un peloton de garde républicaine à cheval, le drapeau de la garde, une compagnie de gardes républicains à pied, les gardes mobiles et la gendarmerie.

Une musique anglaise précédant le drapeau. Des marins anglais, une compagnie d'infanterie anglaise, un peloton de la R.A.F., puis la musique d'un régiment écossais, avec fifres, cornemuses et le drapeau.

La musique américaine avec une grosse-caisse montée sur roues, des soldats de l'infanterie américaine, des marins en béret blanc et une compagnie de l'U. S. Navy.

La musique des fusiliers marins français précédant le drapeau des marins, une compagnie de marche d. l'infanterie de marine, des fusiliers marins, puis des aviateurs et la musique de l'air.

Les parachutistes français à béret rouge de l'armée anglaise et ceux à casque avec filet de l'armée américaine, arborant le drapeau aux glorieuses inscriptions de la Crète et de la Tunisie.

La fanfare du 2e bataillon de chasseurs en kaki et ceinture bleue précédait les fantassins des armées Leclerc et Delattre de Tassigny, portant fusils, mitrailllettes, vêtus de blousons ou vestes kaki et casques américain ou anglais.

Les tirailleurs marocains, en tarbouch vert, qui obtinrent le plus grand succès avec leur nouba et leur chèvre mascotte.

D'autres Marocains, en tarbouch blanc, bleu, kaki, et les chasseurs d'Afrique, précédant les marsouins et les tirailleurs sénégalais.

Enfin, un peloton de la garde républicaine à cheval, suivi d'un détachement de police, voitures de pompiers et quelques voitures blindées.

D'autres gardes républicains à cheval précédant la voiture de M. Churchill et du général de Gaulle, celle de MM. Eden et Georges Bidault.

Une quarantaine de voitures officielles fermaient la marche.

Le MARÉCHAL FOCH *associé* à l'hommage de Paris

Le général de Gaulle, au nom du peuple de France, a tenu à rendre hommage ce matin au maréchal Foch en déposant une palme sur son tombeau, aux Invalides.

La famille du glorieux vainqueur de 14-18 assistait à la cérémonie.

Mme la maréchale Foch, l'épouse du grand soldat, maintenant âgée de 84 ans, était entourée de ses deux filles, Mme Bécourt-Foch et Mme Fournier-Foch, de ses petits-enfants, M. et Mme Claude Atthalin, et des cousines du maréchal, Mme D'Welles et Mme Yves Bienvenu.

Tous étaient en grand deuil. Mme Bécourt-Foch, dont le mari, capitaine, tué en 1914, vient d'avoir en effet la douleur, il y a deux mois à peine, de perdre son fils, Jean Bécourt-Foch, capitaine d'aviation, mort pour la France.

Jean Bécourt-Foch était passé en juin 1940 aux Forces françaises libres. Il fut blessé trois fois grièvement à Dakar, dans le désert près d'El Alamein et aussi à Malte.

Raymond VANKER.

ROOSEVELT rentre triomphalement à Washington

WASHINGTON, 11 novembre. — Venant de sa résidence privée à Hyde-Park, le président Roosevelt est rentré triomphalement à la Maison-Blanche.

Toutes les fanfares du district s'étaient donné rendez-vous dans Washington pavoisée et plus d'un demi-million de personnes s'étaient massées dans les rues pour acclamer le président.

Vers l'avenir

LE Premier britannique est un homme sur qui l'émotion n'a plus beaucoup de prise. Quand on a eu le redoutable honneur de tenir la barre à l'heure la plus tragique du destin de l'Angleterre, quand on a connu tant de sombres jours, qu'il a fallu redresser les courages, ranimer les espoirs, surmonter les tempêtes, agir impitoyablement en sacrifiant tout au but sacré qu'il fallait atteindre, on est à l'abri des faiblesses sentimentales.

Nous croyons cependant que M. Churchill a été ému quand il a survolé Paris et que la poignée de main échangée avec le général de Gaulle venu au terrain d'aviation pour l'accueillir, a été longuement appuyée, plus appuyée qu'il n'est habituel entre personnages officiels. Nous croyons qu'en croisant leurs regards, ces deux hommes, qui ne sont après tout que des hommes comme les autres, ont senti battre leur cœur au même rythme.

Ils n'ont pas toujours été d'accord. Ils ne le seront peut-être pas toujours. Mais ils n'avaient pas besoin de paroles pour évoquer l'époque où l'un, chef d'un pays que le monde effrayé croyait déjà voué au même désastre que celui qui venait d'abattre son allié, d'un pays qui n'avait plus d'autre protection que sa flotte, dont l'armée disloquée manquait de matériel, où le vent de la panique était près de se lever sur les ruines accumulées par les bombardements, jetait sur les ondes un défi insolent au vainqueur du moment: « Nous attendons M. Hitler, sur le sol de l'Angleterre. Quand viendra-t-il ? Peut-être aujourd'hui, peut-être demain, peut-être jamais ! » Et l'autre, entouré d'une poignée d'exilés, vilipendé dans sa patrie par les capitulards et les fous sacrilèges qui criaient à « la divine surprise », lançait aux siens frappés de stupeur aux portes du désespoir, cet inoubliable appel à jamais inscrit dans notre histoire : « La France a perdu une bataille, mais elle n'a pas perdu la guerre. »

Churchill et de Gaulle ont-ils, en ce bref instant, mesuré le chemin parcouru ? L'Angleterre est victorieuse, ses soldats battent les murailles de l'Allemagne. La France est libérée et retrouve son destin. L'alliance se scelle plus étroitement encore entre deux peuples dont l'avenir est à jamais uni. Et cette aube d'espérance se lève, en ce jour du 11 novembre, où Londres, comme Paris, célèbre le grand souvenir d'une grande victoire commune.

D.F.

LES ÉCOLIERS FRANÇAIS *aideront* L'ARMÉE AMÉRICAINE *...en récupérant les bidons d'essence*

Les autorités américaines vont commencer une campagne pour la récupération des bidons d'essence métalliques dont les armées alliées ont tant besoin. Des quantités de ces bidons ont été abandonnés ou égarés.

Les élèves des écoles vont être invités, à travers toute la France, à procéder à la récupération.

Des photographies mentionnant le nom de l'écolier ou de l'écolière et le nombre des bidons récupérés seront offertes en récompense à ces petits Français qui auront coopéré au travail des armées américaines.

CINQ ANS APRÈS

Le secteur de Sierck *est le théâtre* de nouveaux combats

L'OFFENSIVE alliée déclenchée de part et d'autre de Metz se déploie maintenant sur un front de 110 kilomètres, depuis Thionville — à 40 kilomètres environ au sud de Sarrebruck — jusqu'au sud de Metz, largement débordé.

Les Américains sont entrés dans Château-Salins, abandonné par les Allemands. Au delà de Delme, ils ont atteint le village de Viviers et poursuivent leur marche vers Dieuze.

Au nord de Metz, la tête de pont sur la Moselle a été élargie, en dépit d'une réaction allemande autour de Koenigsmacker. Les Américains ne sont plus qu'à 3 km. de la frontière allemande dans la région de Sierck.

En Hollande, le calme règne et toute résistance a cessé au sud de la Meuse, tandis que l'île de Walcheren s'abîme dans les flots. Les Alliés préparent de nouvelles bases de départ, tandis que les Allemands lancent V-1 et V-2 sur le port d'Anvers.

Dans le secteur d'Aix-la-Chapelle, en forêt d'Hurtgen, la bataille se poursuit, arbre par arbre, maison par maison.

Vers Pecz

Sur le front de l'Est, le communiqué du maréchal Tito est aujourd'hui plus important que celui de l'Armée rouge. Il signale, en effet, que les troupes russes et yougoslaves se battent côte à côte en territoire hongrois, au delà du Danube, en direction de Pecz.

Le communiqué soviétique met en évidence l'avance de l'Armée rouge dans le secteur compris entre Miskolcz et Budapest. La voie ferrée reliant ces deux villes a été coupée. Plus au sud, au delà de Czegled, la petite ville de Pilis a été occupée.

En Prusse-Orientale, duels d'artillerie.

On signale, en Prusse comme en Hongrie, de nombreuses défections dans les rangs allemands : il s'agit de soldats hongrois et polonais.

Enfin, on confirmait ce matin, à la radio suisse, que des soulèvements avaient éclaté en Alsace. Des prisonniers évadés, des travailleurs étrangers et autochtones, ravitaillés en armes par la R.A.F., auraient entamé la guérilla contre les forces allemandes.

Jean REMY.

CET APRÈS-MIDI AU PARC DES PRINCES

par 26 à 6

LA R.A.F. *a battu* PARIS

Un joueur britannique s'échappe avec la balle et le parisien Celle s'oppose vainement au départ de son adversaire

Bien avant le coup d'envoi, donné à 15 h. 04 précises, vingt mille spectateurs enthousiastes avaient pris d'assaut les tribunes.

Les deux équipes, follement ovationnées, surgissent du tunnel. Nos amis anglais, aux impressionnantes carrures, moulés dans leurs jerseys bleu-ciel ; les nôtres, vêtus de maillots rouges.

D'impeccable manière, les trente joueurs viennent se ranger devant la tribune présidentielle au premier rang de laquelle on reconnaît l'Air Marshall Sir A. Tedder, Lady Tedder, les généraux G.-R. Beamish, G.-A. Walker, K.-B.B. Cross, A. Warrington-Morris, Duché, Vallin, Lewis, Redman, entourant M. Legros, président du Comité de l'Ile-de-France.

(*Lire en deuxième page les détails du match.*)

De la Concorde... PARIS ...à l'Étoile a acclamé Churchill et de Gaulle

Les membres de l'Association amicale des anciens officiers de liaison français sont venus ce matin se recueillir devant le monument élevé aux volontaires américains. M. Pernet, secrétaire de l'Association, déposa une gerbe.

(Suite de la première page)

Parfois, rompant la monotonie des hurrahs, une extraordinaire acclamation s'élève, monte en fusée, et plane dans le ciel de ce matin gris :

— Vive de Gaulle ! Vive de Gaulle !

Au passage de notre voiture, nous apercevons les délégations des grandes écoles, toujours vivantes, toujours ardentes : Polytechnique, Saint-Cyr... Puis encore des étudiants, encore des enfants des écoles.

A hauteur de la station George-V, la tribune officielle a été dressée. Tout à l'heure, après la cérémonie à l'Arc de Triomphe, le général de Gaulle et M. Winston Churchill y prendront place pour présider le défilé des troupes qui va durer tout près d'une heure.

Parfois la foule tente de rompre les barrages mais F.F.I. et agents en viennent à bout sans trop de difficultés.

En arrivant près de l'Arc de Triomphe, on éprouve une émotion encore plus intense s'il est possible. C'est là, en effet, que se tiennent les délégations d'anciens combattants.

Inlassables, les avions survolent le cortège, à si basse altitude qu'on peut apercevoir les pilotes.

Hommage de Churchill, d'Eden et de de Gaulle à l'Inconnu

A 50 mètres de la dalle sacrée, les autos officielles s'arrêtent. Le général de Gaulle et M. Churchill en descendent, suivis de M. Eden et des différentes personnalités françaises, anglaises et américaines.

Dans sa simplicité, la décoration de l'Arc de Triomphe est grandiose. Un immense drapeau français, suspendu aux voûtes du monument, abrite sous ses plis la tombe de l'Inconnu et des couronnes magnifiques ont été placées près de la dalle.

Les deux chefs d'Etat s'approchent lentement.

Ils s'arrêtent.

L'hymne anglais retentit. Puis la *Marseillaise*. Des escadrilles d'avions frôlent l'Arc de Triomphe dans un bruit de tonnerre.

Le général de Gaulle et M. Churchill saluent l'Inconnu. Ils déposent des couronnes sur la dalle.

Un commandement : Portez armes... Une sonnerie de clairons emplit brusquement la voûte. D'un coup, toutes les voix se sont tues. De la Concorde à l'Arc de Triomphe, la minute de silence permet à chacun de revivre les heures poignantes de 1914 et de 1940.

Un coup de canon annonce la minute de silence. Des pigeons s'envolent effrayés.

Le général de Gaulle et M. Churchill, raidis dans le salut militaire, apparaissent, sous les plis mouvants de l'immense drapeau français qui barre l'horizon, comme les symboles vivants de la Foi, de l'Espoir et du Courage.

Ces soixante minutes, tant elles sont chargées, resteront inoubliables.

M. Churchill, carré, trapu, solide, calme, le général de Gaulle, haut, musclé, plein de race, côte à côte, également résolus tous deux, en cette première commémoration de l'Armistice dans la France libérée, quel symbole !

La sonnerie aux Morts s'élève comme une longue plainte.

A la dernière note qui tombe poignante sur la foule, un coup de canon est tiré et les deux chefs de gouvernement se dirigent vers la statue de la « Marseillaise ». M. Churchill va signer le livre d'or à l'Arc de Triomphe.

Au pied du chef-d'œuvre de Rude, des soldats alliés sont rangés. Ils vont recevoir les décorations qu'ils ont gagnées sur les champs de bataille.

A chacun des officiers décorés, le général de Gaulle donne l'accolade et serre la main. Parmi eux, se trouve le contre-amiral Thierry d'Argenlieu.

A côté de M. Churchill, se trouvent M. Eden, M. Duff Cooper, le commandant de la marine des Etats-Unis, à leur tête le général Kœnig à qui la foule crie son admiration, marine française, aviation, parachutistes, pompiers.

Durant plus de trois quarts d'heure, l'enthousiasme de la foule éclate et se prolonge.

G. M.

Une conférence franco-britannique au ministère de la Guerre

Ce matin, au ministère de la Guerre, rue Saint-Dominique, le général de Gaulle s'est entretenu avec MM. Churchill et Eden, MM. Bidault, ministre des Affaires étrangères, et Duff Cooper, ambassadeur de Grande-Bretagne, assistaient à la conférence.

André Philip et Pierre Bloch demandent la fusion du parti socialiste avec le M. L. N.

Le congrès du parti socialiste, qui se tient à la Mutualité, a consacré toute sa journée d'hier aux problèmes de politique générale.

Il convient de signaler, parmi les trente et quelques discours qui ont été prononcés, celui de M. André Philip, député du Rhin. M. Philip a insisté sur la nécessité de rénover le parti socialiste et, à ce propos, il a formulé l'espoir qu'une analyse faite en commun de la doctrine et de la propagande du parti socialiste et du mouvement de libération nationale fendra possible la constitution de listes uniques lors des prochaines élections municipales, et même une fusion organique.

M. Pierre Bloch a soutenu éloquemment la même thèse, qui a été par contre combattue par M. Bloncourt, de l'Aisne.

APRÈS LA MORT de M. Aimé Lepercq

ministre des Finances et F.F.I. parisien

M. Lepercq, ministre des Finances, qui vient de trouver la mort dans un accident d'automobile près de Lens, était âgé de 55 ans.

Ancien élève de Polytechnique et de l'Ecole des Mines, il avait combattu dans les deux guerres. Pionnier de l'influence française en Europe centrale, c'est lui qui avait transformé les usines Skoda en arsenal de la Petite-Entente. Fait prisonnier en 1940, il rentra de captivité en 1941 et se consacra d'abord aux mines de charbon, mais il ne devait pas tarder à prendre une part active à la Résistance. Sous le nom de Landry, c'est lui qui commanda les premiers F.F.I. de Paris. Arrêté en mars dernier, il fut emprisonné à Amiens puis à Fresnes. Libéré le 17 août, il prit aussitôt le commandement militaire de l'Hôtel de Ville de Paris et fut l'un des grands artisans de la libération.

Son chef de cabinet, M. Ricquebourg, et son chef de secrétariat particulier, M. Raoux, ont disparu avec lui au cours de l'accident. Le premier, né en 1915, était inspecteur des finances. Prisonnier évadé, il avait rejoint les Alliés en Afrique et avait reçu la Légion d'honneur pour sa vaillante conduite en Italie et en Corse. Il était entré en France avec l'armée Leclerc.

Agé de 26 ans, M. Raoux était officier d'active. Prisonnier libéré, il avait été le second de M. Lepercq au commandement de l'Hôtel de Ville.

LE RAVITAILLEMENT

Viande de la semaine

Viande de boucherie, 210 gr., ticket n° 7, 90 gr. et BE 120 gr.

Viande de cheval, 90 gr., ticket n° 2.

Charcuterie, 90 gr., ticket n° 3.

Le n° 1 de novembre 90 gr. charcuterie fraîche est prorogé.

Fromage gras frais

A partir d'aujourd'hui 20 gr., ticket FA.

Beurre pour les travailleurs de force

A dater du 15 novembre ticket XIII, 100 gr. pour la 1re catégorie, 200 gr., pour la 2e catégorie.

Alcool à brûler pour les grands invalides de guerre

Les grands invalides de guerre susceptibles de recevoir une attribution de charbon pour soins permanents bénéficieront au mois de novembre d'une attribution d'alcool à brûler.

Calendrier des Expositions

SALON DES MOINS DE 30 ANS
11, rue Royale
du 12 au 30 novembre

La France est LIBRE vous souscrirez LIBREMENT à l'emprunt de la LIBÉRATION

France-soir
Fondateur : Philippe VIANNAY
Directeurs : Robert SALMON, Daniel JURGENSEN, A. BLANK

BALS et DANCINGS SONT INTERDITS

La danse, sous toutes ses formes, bals publics, matinées et soirées dansantes, dancings, est interdite pendant les journées des 11 et 12 novembre.

CARNET DE D.F.

NÉCROLOGIE

Nous apprenons le décès de Mme Lucien LAGANNE, née Hélène Deriot. Ses obsèques seront célébrées le lundi 13 novembre, à 11 h., en l'église Saint-Antoine-des-Quinze-Vingts, 66, avenue Ledru-Rollin. De la part de M. et Mlles Laganne.

●

On nous prie d'annoncer la mort de Mme Alfred LEBON, née Leroux, pieusement décédée le 5 novembre, dans sa 80e année. Les obsèques ont été célébrées dans l'intimité. De la part de Mme Pierre Lebon et ses enfants, de M. et Mme Marcel Lebon, du docteur et Mme Léon Meunier.

●

M. et Mme Jean MAIRE, 9, rue des Capucines, Chaville (Seine-et-Oise), ont la douleur de vous faire part du décès de leur fils Jacques, mort accidentellement le 9 novembre 1944, à l'âge de 16 ans. Le service religieux et l'inhumation auront lieu à Chaville dans la plus stricte intimité. Le présent avis tient lieu de faire part.

Présentation des Collections
COUTURE
AU BON MARCHÉ du 7 au 16 nov. de 15 à 17 h.
Présentation des Modèles d'Hiver.

A L'HOTEL DROUOT
LE 13 NOVEMBRE
Ventes :
Salle 1 : Tableaux, meubles, volumes. Commissaire-priseur : Me Bignon.
Salle 5 : Beau mobilier. C.-pr. : Me Glandaz
Salle 6 : Meubles. Commis.-pr. : Me Ader.
Salle 9 : Bijoux. Commissaires-priseurs : Mes Masson et Motel.
Salle 10 : Tabix, céramiq. C.-pr. : Me Collin
S. 13 : Meub. style C.-p. : Me Ledoux-Lebard

OFFICIERS MINISTERIELS

GENTILLY A vdre pet. Immeuble. Rappt br. 25.000 fr., Px 450.000 fr. S'adr. Me MILLET, Not., Bourg-la-Reine.

LES COURSES

Demain : AUTEUIL à 13 heures

Numéros du P.M.U. — Partants — Poids

PRIX DE VINCENNES
Steeple, à vendre. — 60.000 fr. — 3.000 m.

101	Maurienne	63	
102	Caressant	63	
103	Mistouflett.	63	
104	Margot	63	
105	Odéon	63	
106	Lydia	62	
107	Lambin	62	
108	Mekaëa	62	
109	Hallebarde	62	
110	P. Monarch	62	
111	Le Chêne	62	
112	Pivolo	62	
113	Drak.Lodge	60	
114	Blue Sport	60	
115	Topinambor	60	

PRIX NIVOLET
Haies. — 75.000 francs. — 3.000 mètres.

201	Bonbon F.	67	
202	Ultra Beau	66	
203	Barchante	65	
204	Sylvino	65	
205	Vestale III	64	
206	Lotus	64	
207	Lady Cast	64	
208	Herle Vent	63	
209	Monigel	63	
210	Myrmidon	63	
211	Money M.	63	
212	Tafenisas	60	
213	Starter	60	
214	Sirfer	60	
215	Sir Motley	60	
216	Voltri	60	
217	Divaline	60	
218	La Chatoul.	60	

PRIX PIERRE D'ARENBERG
Steeple. — 150.000 francs. — 3.500 m

301	Le Mitrail.	70	
302	Sir Peter	69	
303	Dantzig	67½	
304	Thelmador	67½	
305	Sanka	67½	
306	Gaucho	67½	
307	Le Daim	67½	
308	Corlarig	66	
309	Gianna	66	
310	Tourneufort	66	
311	Kourtchi	66	
312	Yaourt	66	
313	Ing. Miran.	63½	
314	Junius	62	
315	Fesdal	62	
316	Fi. Fig. II	62	
317	Sentimental	60	
318	L'Inespéré	60	
319	Régent	60	
320	Tit Val	60	
321	Divaline	60	

PRIX ENTRAINEUR
Haies. — 250.000 francs. — 3.500 mètres.

401	Touffier	70½	
402	L'Angélus	67½	
403	Rémineur	67½	
404	Tarquin	67½	
405	Don Pedro	67½	
406	Nichilodas	67	
407	Sir Bella	66	
408	Warrior	66	
409	Pendjab	64	
410	Puylaurens	60	

PRIX MONTGOMERY
St., hand. — 500.000 francs. — 5.500 m.

501	Mérigo	73	
502	Jaigreya	72	
503	Nessir	70½	
504	Méandre	68	
505	Happy Boy	68	
506	Rissolée	67½	
507	Le Chevr.	67½	
508	G. Monarq.	67	
509	Barbillon	67	
510	Ménélas	65	
511	T. and H.	64	
512	Malabar J	63	
513	Muscine	62	
514	Bienséance	60	
515	Salci	60	

PRIX DE SAINT-JAMES
Haies. — 200.000 francs. — 2.800 mètres.

601	R. Butler	62	
602	Hondon	62	
603	M. Collier	62	
604	Blue Boy	62	
605	N. de C. H	60	
606	Dianon	60	
607	Chérub. II	60	
608	Porphyrion	60	
609	Soda	60	

PRIX FILS A PAPA
Haies, hand. — 100.000 fr. — 3.500 m.

701	Le Nabab	73	
702	Lyncée	71	
703	Red Sun	70	
704	L'Ois. Roc	68	
705	Trémolar	68	
706	Savoury	67	
707	Warrior	67	
708	Savoyarde	66½	
709	Sir Bella	66	
710	Ador	65½	
711	Delhi	65	
712	Emprunt	64	
713	St Alb. II	64	
714	Atlas	64	
715	Isolato	63	
716	Sylvino	63	
717	Bella Fita	63	
718	Le Sultan	62	
719	Alexien	62	
720	Adalinde	61½	
721	Oil Pacha	61½	
722	Balafré	61½	
723	Nic	61	
724	Carb. Bl.	61	
725	Tarentass	61	
726	Siradan	60	
727	Nisuthrus	60	
728	Divaline	60	
729	Fashionab.	60	
730	L'Inespéré	60	

NOS PRONOSTICS

PRIX DE VINCENNES
Nos préférés : MISTOUFLETTE et *Caressant*. — Outsider : *Pivolo*.

PRIX NIVOLET
Nos préférés : SYLVINO et *La Chatoulue*. — Outsider : *Horle Vent*.

PRIX PIERRE D'ARENBERG
Nos préférés : DANTZIG et *Tournefort*. — Outsider : *Place Pigalle II*.

PRIX ENTRAINEUR
Nos préférés : TOUFFIER et *Michilodas*. — Outsider : *Pendjale*.

PRIX MONTGOMERY
Nos préférés : LE CHEVREUIL et *Barbillon*. — Outsider : *Malabar*.

PRIX DE SAINT-JAMES
Nos préférés : BLUE BOY et *Nez de Cuir*. — Outsider : *Porphyron*.

PRIX FILS A PAPA
Nos préférés : DELHI et *Savonarole*. — Outsider : *Xisuthrus*.

AUJOURD'HUI, AU TREMBLAY

PRIX DE LA PRAIRIE
A réal. — 50.000 francs. — 1.600 mètres.

1.	Dilettante	G.	35 »
		G.	17 »
2.	Télémaque	P.	32 »
3.	Allscamps	P.	114 »

PRIX DU GRAND HETRE
200.000 francs. — 1.000 mètres.

1.	Mikaëla	G.	73 »
		P.	33 »
2.	Babiste	P.	27 »
	JUMELE		71 »

PRIX JOUVENCE
100.000 francs. — 4.900 mètres.

1.	Salmiana	G.	55 »
		P.	23 »
2.	L'Arétin	P.	15 »
	JUMELE		55 »

PRIX FOURRAGERE
75.000 francs. — 1.400 mètres.

1.	Quiprim	G.	92 »
		P.	25 »
2.	Pilecette	P.	76 »
3.	Partie Carrée	P.	18 »

PRIX DE LA FORET
600.000 francs. — 1.400 mètres.

	Ecurie Boussac	G.	16 »
2.	Caravelle	P.	16 »
2.	Esmeralda	P.	38 »
	JUMELE		140 »

PRIX FAUCHEUR
75.000 francs. — 1.400 mètres.

1.	Choudange	G.	51 »
		P.	21 »
2.	Canony	P.	65 »
3.	Ptolémée	P.	27 »

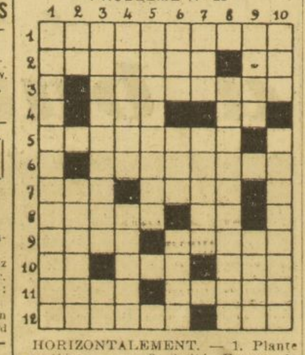
HANDICAP LIMITE
3 ans. — 200.000 fr. — 2.600 mètres.

1.	Qual des Roses	G.	161 »
		P.	29 »
2.	Sanino	P.	36 »
3.	Louvard	P.	17 »

A 2

MOTS CROISÉS

PROBLEME N° 28



HORIZONTALEMENT. — 1. Plante aquatique. — 2. Agité. Espace de temps. — 3. Pour couper le courant. — 4. Qui inspirent la joie. Pronom. — 5. Donnait en abondance. — 6. Il alma une impératrice. — 7. Promptement. Possessif. — 8. Rival. Deux lettres de Chartres. — 9. Ne reconnus pas. Frappé d'étonnement. — 10. Phonétiquement : divinité. Pronom. Etuis. — 11. Utiliser jusqu'au bout. Suspension d'action. — 12. Plus régulier qu'agréable. Possessif.

VERTICALEMENT. — I. Choses non exprimées. — II. Préfixe. Passasse sous silence. — III. Il est insatiable. Deux lettres de Genève. — IV. Reptile. Mesure. — V. Tiédeur. — VI. Tint secret. Fruit. Paysage. — VII. Diamètre principal. Vomitif. — VIII. Appareils ménagers. — IX. Peu fréquent. Elle monte au printemps. — X. En Autriche. Rends uni.

SOLUTION DU PROBLEME N° 27

HORIZONTALEMENT. — 1. Ostracisme. — 2. Rurales. Or. — 3. Grisélidis. — 4. Un. Sedan. — 5. Eaque. Omer. — 6. Igue. Brasa. — 7. Lee. Liés. — 8. Lascar. Sus. — 9. Estacade. — 10. Ur. Glens. — 11. Sarigue. Ue. — 12. Enée. Eudes.

VERTICALEMENT. — I. Orgueilleuse. — II. Surnagess. An. — III. Tri. Questure. — IV. Ras. Ue. Carié. — V. Alésé. Lac. — VI. Celé. Biragué. — VII. Isidore. Dieu. — VIII. Damassée. — IX. Moines. Nue. — X. Ers. Rassises.

FRANCE-SPORTS

6e DERNIÈRE — 6e DERNIÈRE

Au Parc des Princes, sous le patronage de France-soir 20.000 spectateurs ont vécu un après-midi de grand sport

La R. A. F. l'emporte par 26 à 6

« L'adresse manuelle des Parisiens est remarquable »
estime le capitaine de la R.A.F. H.D. Toft

La façon dont vos joueurs manipulent le ballon, pour n'être pas toujours classique, nous confie le talonneur capitaine Toft, n'en est pas moins remarquable. Si chaque Parisien songeait davantage à épauler le porteur du ballon, c'est à coup sûr trois essais de plus que vous auriez marqués.

« Les avants français jouent trop personnellement »
constate Mycok

Si nos adversaires avaient joué plus groupés, surtout en première mi-temps, disait à la fin Mycok, qui fut un des meilleurs avants sur le terrain, ils auraient pu être extrêmement dangereux. Mais chacun semble jouer pour soi.

(Suite de la 1re page)

Après l'envoi des couleurs de la Royal Air Force et françaises, les hymnes nationaux furent exécutés d'impeccable façon par la musique de la Garde républicaine et les équipes furent présentées à l'Air Marshall Sir Tedder, au général Duche et à M. Legros.

Les opérations s'engagèrent aussitôt après à vive allure. Dès les premières minutes, les Parisiens envahissaient le camp britannique. Nos adversaires donnaient une démonstration éclatante de leur conception du jeu : ce qui compte dans le sport ce n'est pas la victoire, mais le fait d'être bon sportsman.

Nos compatriotes n'ayant pas su profiter de leur avantage territorial, malgré plusieurs occasions excellentes, c'était au tour des visiteurs d'alerter leur attaque. L'essai « chauffait » et la transmission de J. Parsons à W.T.H. Davies ne permettait pas à celui-ci de percer efficacement. C'est sur une interception de Duthen par Young que nos amis obtenaient leur premier essai dont le roux Geddes réussissait aisément la transformation. Peu après, le puissant avant Hudson, suivant vaillamment un coup de pied à suivre, touchait le ballon derrière la ligne blanche.

Il portait ainsi l'avance de son camp à 8 pts.

Le centre Young s'étant blessé au visage, en plaquant Duthen II, l'équipe de la R.A.F. allait continuer jusqu'à la mi-temps à 14, les avants jouant à 7 et W.T. Reynolds passant à l'aile de Simmonds, qui devenait trois-quart centre.

Avant que les Britanniques aient pu organiser leur nouvelle défense, le général Delmas parvenait à deux reprises à marquer sur l'aile affaiblie. Mais l'avant W.T. Reynolds, trois-quart aile de fortune, allait racheter en marquant peu avant la mi-temps le troisième essai de la R.A.F., que compliquait d'un nouveau but l'arrière Geddes. Et le repos était atteint sur la marque fort honorable de 13 à 6.

Maurice BLEIN.

Carrara vainqueur au Vel' d'Hiv'

Le 11 novembre est fête nationale. Aussi de nombreux habitués ont-ils déserté le Vél' d'Hiv'.

Les résultats

Prix Zimmermann (1 kilomètre derrière derny) : 1re série : 1. Senfftleben, 1'3"1/5; 2. Doussot. — 2e série : 1. Viguié, 1' 3"1/5 ; 2. Chaillot. — 3e série : 1. Blanchet, 1'3"4/5; 2. Dégelas. — 4e série : 1. Iacoponelli, 1' 1"4/5 ; 2. Lapébie.

1re demi-finale: 1. Senfftleben, 1'2"2/5; 2. Viguié. — 2e demi-finale: 1. Iacoponelli, 1'2"3/5; 2. Blanchet.

Consolation du Prix Zimmermann: 1. Lapébie (dernier tour, 15"); 2. Chaillot, 3. Degelas, 4. Doussot.

Finale du handicap : 1 Méry (A.C.B.B.), 1'9"3/5 ; 2. Causeret; 3. Laumont.

Match-poursuite limité à 4 km.: 1. Carrara, 2. Sabat (rejoint après 2km.250 en 2'31"4/5), les 4 km. en 5'5"1/5.

Individuelle des américains: 1. Doré, 10 pts (dernier classement), les 4 km. en 6'25" ; 2. Pieters, 10 pts ; 3. Pousse, 8 pts ; 4. Mignat, 7 pts.

Le plus petit rugbyman sur le terrain : le demi de mêlée parisien Perrault, 1 m. 64.
Le plus grand : l'arbitre, le colonel Gadney, 1 m. 85.

Les équipes

R.A.F. — Arrière : K.-I. Geddes ; trois-quarts : J.-J. Remlinger, I. Davies, B.-J. Young, J. Simmonds ; demis : W.-T.-H. Davies, J. Parsons ; avants : R.-U. Reynolds, H.-D. Toft, R.-J. Longland, G. Hudson, J. Mycock, W.-T. Reynolds, E. Watkins, I. Owen.

Ile-de-France. — Arrière : M. Alzate ; trois-quarts : J. Delmal, G. Duthen, R. Duthen, R. Le Goff ; demis : H. Jorge, P. Perrault ; avants : B. Sarge, M. Volot, J. Massare, A. Sahuc, P. Mital, G. Périer, J. Blond, M. Celle.

Arbitre : G.-H. Gadney.

Réveil parisien

Le jeu se cantonne dans le camp parisien. Pourtant, les avants font de méritoires efforts pour remonter le terrain. Une bonne interception de Duthen II se termine sur un coup de pied à suivre sur Geddes, qui réceptionne bien.

Duthen I troue, mais le coup de pied de déplacement est mal repris. Les Parisiens jouent avec beaucoup de cœur. Il est juste de noter que les aviateurs jouent à 14.

La pression rouge s'accentue et à la 30e minute, Hudson laisse échapper le ballon qui roule dans le but britannique. Delmas, par un plongeon habile, touche le premier.

R.A.F., 8 ; Paris, 3.

La R.A.F. a adopté la position 3-4. Elle obtient encore le ballon, mais l'usage qui en est fait par l'attaque britannique en est momentanément peu heureux, si bien que Delmas reprend un coup de pied à suivre et, malgré formé par Geddes.

un plaquage conjugué d'Hudson et de Geddes, peut se relever et marquer un second essai en coin.

R.A.F., 8 ; Paris, 6.

On avait pu craindre pour

A la grande course de côte de La Turbie
France-soir
a dépêché A. BAKER d'ISY tandis qu'elle a envoyé spécialement Georges SCHIRA à Bruxelles pour assister à la rentrée d'Olek
Vous lirez leurs comptes rendus et commentaires dans nos éditions de lundi.

formation est manquée de peu par Geddes.

R.A.F., 8 ; Paris, 0.

Paris n'a pas été surclassé

Jorge donne le coup d'envoi pour Paris. Les premières mêlées sont favorables à la R.A.F. et les attaques qui s'ensuivent sont dangereuses. Duthen II doit concéder une mêlée à cinq, mais une pénalisation pour hors-jeu permet aux Parisiens d'éloigner le danger.

Toutefois, malgré l'évident désir des Parisiens de s'accrocher, leurs passes sont trop lentes et, à la 10e minute, Young intercepte une passe faite entre les frères Duthen, feinte l'arrière Alzate et marque entre les poteaux après une course de 40 mètres. Geddes transforme facilement.

R.A.F., 5 ; Paris, 0.

La réplique des avants parisiens est bonne, mais, à la suite d'un dribbling, Delmas manque l'occasion. Se retrouvera-t-elle ? Les avants britanniques, supérieurs à la mêlée et à la touche, ont repris l'avantage et Hudson, Watkins, Reynolds mènent un dribbling dangereux, d'autant plus que leur adversaire ne se couche pas. Le même Hudson ramasse dans les 22 mètres parisiens un ballon peu convoité et, sans opposition, réussit un second essai dont la transformation est manquée de peu par Geddes.

R.A.F., 8 ; Paris, 0.

Réveil parisien

Le jeu se cantonne dans le camp parisien. Pourtant, les avants font de méritoires efforts pour remonter le terrain. Une bonne interception de Duthen II se termine sur un coup de pied à suivre sur Geddes, qui réceptionne bien.

Duthen I troue, mais le coup de pied de déplacement est mal repris. Les Parisiens jouent avec beaucoup de cœur. Il est juste de noter que les aviateurs jouent à 14.

La pression rouge s'accentue et à la 30e minute, Hudson laisse échapper le ballon qui roule dans le but britannique. Delmas, par un plongeon habile, touche le premier.

R.A.F., 8 ; Paris, 3.

La R.A.F. a adopté la position 3-4. Elle obtient encore le ballon, mais l'usage qui en est fait par l'attaque britannique en est momentanément peu heureux, si bien que Delmas reprend un coup de pied à suivre et, malgré formé par Geddes.

un plaquage conjugué d'Hudson et de Geddes, peut se relever et marquer un second essai en coin.

R.A.F., 8 ; Paris, 6.

On avait pu craindre pour nos joueurs l'écrasement. Il n'en est rien. Les chances sont maintenant égales. Le jeu ouvert est très plaisant.

La mi-temps approche. Simmonds ramasse le ballon alors qu'il aurait dû continuer à dribbler. Il est bousculé. Qu'importe ! C'est W. T. H. Davies qui, à l'attaque suivante, crochète. Son vis-à-vis, W. T. Reynolds, qui joue trois-quarts aile, n'a aucune peine, par un changement de pied, à passer Alzate. Et c'est l'essai, transformation est manquée de peu par Geddes.

R.A.F., 8 ; Paris, 6.

Réveil parisien

Le jeu se cantonne dans le camp parisien. Pourtant, les avants font de méritoires efforts pour remonter le terrain. Une bonne interception de Duthen II se termine sur un coup de pied à suivre sur Geddes, qui réceptionne bien.

Duthen I troue, mais le coup de pied de déplacement est mal repris. Les Parisiens jouent avec beaucoup de cœur. Il est juste de noter que les aviateurs jouent à 14.

La pression rouge s'accentue et à la 30e minute, Hudson laisse échapper le ballon qui roule dans le but britannique. Delmas, par un plongeon habile, touche le premier.

R.A.F., 8 ; Paris, 3.

La R.A.F. a adopté la position 3-4. Elle obtient encore le ballon, mais l'usage qui en est fait par l'attaque britannique en est momentanément peu heureux, si bien que Delmas reprend un coup de pied à suivre et, malgré formé par Geddes.

un plaquage conjugué d'Hudson et de Geddes, peut se relever et marquer un second essai en coin.

R.A.F., 8 ; Paris, 6.

On avait pu craindre pour nos joueurs l'écrasement. Il n'en est rien. Les chances sont maintenant égales. Le jeu ouvert est très plaisant.

La mi-temps approche. Simmonds ramasse le ballon alors qu'il aurait dû continuer à dribbler. Il est bousculé. Qu'importe ! C'est W. T. H. Davies qui, à l'attaque suivante, crochète. Son vis-à-vis, W. T. Reynolds, qui joue trois-quarts aile, n'a aucune peine, par un changement de pied, à passer Alzate. Et c'est l'essai, transformation est manquée de peu par Geddes.

R.A.F., 13 ; Paris, 6.

Et le repos survient alors que Young vient de reprendre sa place.

A la mi-temps: R.A.F., 13; Paris, 6.

Finalement R.A.F. bat Paris, 26 à 6.

Louis FILIPPI.

A la dédoublante

10e minute : Young réussit un essai que transforme Geddes. R.A.F. 5 — Paris 0.

22e minute : Hudson marque. R.A.F. 8 — Paris 0.

28e minute : Young blessé quitte le terrain.

30e minute : Delmas réussit le premier essai parisien. R.A.F. 8 — Paris 3.

35e minute : Delmas réédite. R.A.F. 8 — Paris 6.

38e minute : Hudson marque, Geddes transforme. R.A.F. 13 — Paris 6.

●

36e minute : Hudson marque, Geddes fait le but. RAF 18 — — Paris 6.

37e minute : Essai de Young. RAF 21 — Paris 6.

37e minute : Essai de W. T. Reynolds, puis de Geddes. R.A.F., 26 ; Paris, 6.

DEMAIN...

⚽ **Au Vél' d'Hiv'** : prix **Léon-Didier de demi-fond, une heure derrière motos avec Chaillot, Lemoine, Besson, Meuleman, Lamboley; omnium individuel avec Blanchet, Prat, Lapébie, Landrieux, et brassard-poursuite de « Front National », etc...**

⚽ **A Jaurès, en basket-ball (division d'honneur)** : **C.A.S.G. c. Malakoff ; A.L.P.-S.S.A. ; V.G.A.-A.S. St-H. ; B.B.C.R.-Hir. A Japy : U.S.D.Ch.-C.O. A. ; Livry-Fr. Lilas ; A.S.P.-A.S.B.C.**

⚽ **Le P.U.C. rencontre à 14 h. 30, au stade Charlety, la V.S.A.St-Maur en un match comptant pour la Coupe de France.**

Avec HEISSERER et LEDUC BONGIORNI sera bien encadré

Un seul match au programme parisien pour le championnat demain.

Le Parc des Princes donnera asile à la rencontre du Racing et du Stade battus tous deux il y a quelques jours.

Mais il est vrai que cette défaite

LE PROGRAMME DE LA 2e JOURNEE

Lille-Le Havre; Rouen-Red Star; Valenciennes-Le Mans; Rennes-Excelsior; Racing-Stade.

du Racing est des plus honorables. Battu par 2 à 0 à Lens en jouant à 10 (que Galey m'excuse !) il a pu néanmoins tirer son épingle du jeu.

Les Stadistes contre Lille n'ont pas été fameux. On les dit cependant en assez nets progrès et le renfort qu'ils attendent est un stimulant précieux. Néanmoins le pronostic va, sans hésitation, au Racing qui nous annonce des rentrées sensationnelles comme celle de Heisserer.

Encadré par Leduc et Heisserer, Bongiorni devrait, cette fois, se montrer sous un jour favorable. Mais il est vrai qu'en échange il aura pour le marquer sa « bête noire » Lefèvre.

De son côté le Red Star se déplacera à Rouen, mais privé de Braun et de Bersouille qui ne sont pas d'accord avec leur club. Voilà qui peut donner une chance supplémentaire aux Rouennais.

Jean ESKENAZI.

DU DRAME DANS L'AIR avec *Thierry-Martinez*

Il est des boxeurs qui, vainqueurs ou vaincus, créent l'ambiance. Gustave Humery il y a quelques années, puis Cerdan, depuis 1939, Louis Thierry a pris cette place enviée. Avec lui, dès le coup de gong, on sait qu'il se passera quelque chose, un de ces courts drames puzzlitiques qui vous prend aux entrailles et vous laisse le souffle coupé.

Demain dimanche, à partir de 15 h. 30, au Palais de Glace, Thierry affrontera en match revanche l'Espagnol Martinez de Alagon, pittoresque boxeur, qui, comme les héros de l'antiquité, ne peut s'empêcher d'invectiver son rival !...

On se souvient du premier combat Thierry-Martinez de Alagon. Le gaucher angevin, battu nettement aux points, souffrant depuis la seconde reprise d'une hémorragie nasale, trouvant les ressources suffisantes pour mettre l'Espagnol k.o. à 13 secondes de la fin de ce combat dramatique.

Depuis l'été 1942, Martinez de Alagon avait disparu. Arrêté par les Allemands, emprisonné au fort du Hâ, puis à Compiègne, il avait été relâché... amaigri de 14 kilos.

Sans grand moral, il avait été vaincu par Omar le Noir. Depuis, Martinez s'est repris... et entraîné.

« **Cette fois, il gagnera**, affirme son manager René Oquinarenne. **Martinez a battu Dioristo par k.o. au 2e round, Pierini, Parisis et Dogniaux aux points, Popolo par abandon.** »

Thierry a battu dernièrement Orsini, mais avec une certaine difficulté. Il sera quand même notre favori. Son cœur est égal à celui de l'Espagnol, mais il a plus de souffle.

Loys van LEE.

BON DIMANCHE

BOXE

15 h. 30, Palais de Glace : Thierry-Martinez d'Alagon; 15 h., Elysée-Montmartre : Renucci-Flamant; Dauthuille-L.T. Tassart; 15 h., au Central : Ceintures-défi « du Populaire » amateurs; 15 h., à Pantin : Tournoi des Novices (Patron, « France-soir »).

CYCLISME

14 h. 30, au Vélodrome d'Hiver.

FOOTBALL

14 h. 30 au Parc des Princes : Racing-S.F.F.C.; 14 h. 30, à Saint-Denis : Ol. St-Denis-E.S.Versailles; 14 h. 30, à Issy : Avia-J.A.O.; 14 h. 30, à Puteaux : J.S.Puteaux-A.S.F. Perreux; 14 h. 30, à Juvisy : Juvisy-Charenton.

CHANSONNIERS

L'ŒIL de PARIS
4 bis, r. de l'Etoile (50 m. av. Wagram)
Dernière semaine avec JEAN RIGAUX
17 nov. : Rentrée de PAUL COLLINE avec MAURICET (Loc. : Eto. 52-32)

● **Le THEATRE DE DIX-HEURES a repris depuis la libération, sa célèbre formule « rideau à 10 heures » pour la plus grande joie des Parisiens qui peuvent enfin dîner tranquillement avant le spectacle. « CHANGEON